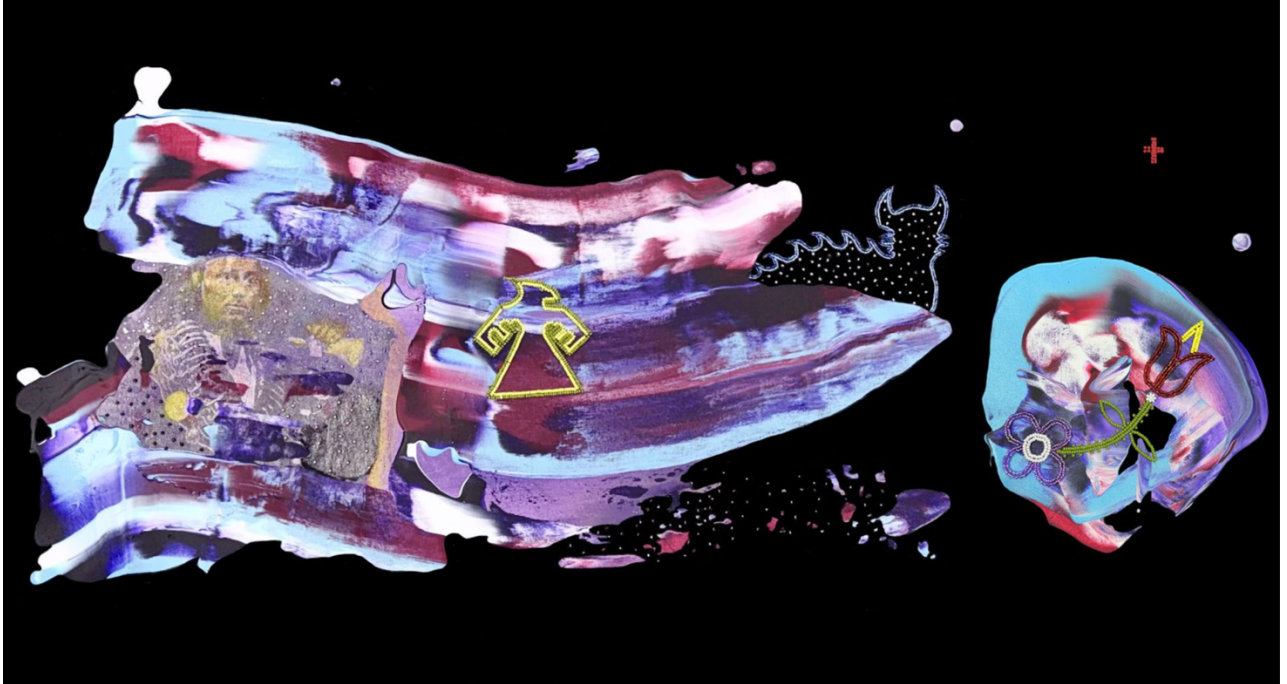




Maungwudaus: Through the Luminous Threshold of Skyworld, Middleworld and Underworld (2026) 48 cm x 106 cm, photo-transfer, acrylic, and glass beads on canvas. Collection of the Artist.

Long Artist Statement

To retrace the footprints of Maungwudaus through the heart of Paris is to awaken an unyielding geography of Anishinaabe permanence. In 1845, Chief Maungwudaus and his Mississauga Anishinaabe dance troupe arrived in the French capital, captivating the "citizen court" of King Louis Philippe I, his wife Queen Marie-Amélie, and the French upper bourgeoisie with their powerful cultural exhibitions. Rather than being passive spectators, the troupe—facilitated by American artist George Catlin—actively directed their own representation, with the bilingual and articulate Maungwudaus serving as master of ceremonies to educate the elite on Anishinaabe heritage. The French King and Queen were so deeply impressed by the artistry and dignity of the performances that the monarch personally awarded Maungwudaus a solid gold medal and presented silver medals to the remaining performers. While this visit marked a triumphant peak of early international diplomacy, it was soon fractured by profound tragedy when a devastating smallpox outbreak in Europe claimed the lives of Maungwudaus's wife and three of his children shortly thereafter. This mixed-media artwork breaks open the colonial archive of that fateful tour, pulling his likeness from historical stasis and releasing his spirit into the infinite, star-lit terrain of the Anishinaabe cosmos. Here, the canvas serves as a porous threshold where oceans and grief dissolve, mapping his movements across the great spiritual axis of Skyworld, Middleworld, and Underworld.

The composition manifests this epic and painful crossing against a dark, cosmic void, splitting into vibrant, gestural landmasses of textured violet, indigo, and ivory acrylic paint. On the left, a swirling current of pigment cradles the shimmering photo-transfer portrait of Maungwudaus, surrounding him with the ancient protectors of our worldview. Floating at the center of this painted ridge, a stylized golden Thunderbird (*Animikii*) commands the Skyworld, its sharp geometric silhouette flashing with sovereign lightning. Resting directly along the upper ridge of the paint, a horned and stippled silhouette of the Great Underwater Lynx (*Mishibizhiw*) guards the chaotic, powerful medicine of the Underworld. This deep dialogue between earthly memory and the spirit realm leaps across a black abyss into a solitary, luminous vortex on the right. Blossoming within this separate world is an intricate medicinal flower—a signature monument to Great Lakes material culture that represents the Middleworld, the sacred realm of lived human existence. Meticulously hand-sewn from rows of blue, red, and golden *manidoominensag*, these little spirit berries pulse with the living breath of the ancestors, their beaded stems reaching upward toward a subtle beaded cross—the Morning Star that guides our travelers through historical shadows. By balancing the heavy, slashing paint with the eternal current of bead and quill iconography, the archive is broken wide open. Maungwudaus is no longer a specimen left behind by history; his presence remains a live circuit, flowing seamlessly between earth and sky, uncontained and vibrantly alive.

Barry Ace, August 2026

French Translation

Maungwudaus: Through the Luminous Threshold of Skyworld, Middleworld and Underworld (2026) 48 cm x 106 cm, transfert de photo, acrylique et perles de verre sur toile. Collection de l'artiste.

Long texte de présentation de l'artiste

Retracer les pas de Maungwudaus au cœur de Paris, c'est éveiller une géographie d'une immuable permanence anishinaabe. En 1845, le chef Maungwudaus et sa troupe de danse anishinaabe de Mississauga sont arrivés dans la capitale française, captivant la « cour citoyenne » du roi Louis-Philippe Ier, de son épouse la reine Marie-Amélie et de la haute bourgeoisie française par leurs puissantes expressions culturelles. Plutôt que d'être des spectateurs passifs, la troupe — soutenue par l'artiste américain George Catlin — dirigeait activement sa propre représentation, Maungwudaus, bilingue et éloquent, officiant comme maître de cérémonies pour instruire l'élite sur l'héritage anishinaabe. Le roi et la reine de France furent si profondément impressionnés par le sens artistique et la dignité des représentations que le monarque remit personnellement à Maungwudaus une médaille d'or massif et présenta des médailles d'argent aux autres artistes. Si cette visite a marqué un sommet triomphal de la diplomatie internationale naissante, elle a rapidement été brisée par une profonde tragédie lorsqu'une terrible épidémie de variole en Europe a

emporté l'épouse de Maungwudaus et trois de ses enfants peu de temps après. Cette œuvre en techniques mixtes brise l'archive coloniale de cette traversée fatidique, arrachant ses traits à la stase historique pour libérer son esprit dans le territoire infini et étoilé du cosmos anishinaabe. Ici, la toile sert de seuil poreux où les océans et le chagrin se dissolvent, cartographiant ses mouvements à travers le grand axe spirituel du Monde d'en haut (Skyworld), du Monde du milieu (Middleworld) et du Monde d'en bas (Underworld).

La composition manifeste cette traversée épanouissante et douloureuse sur un fond de vide cosmique et sombre, qui se divise en masses terrestres vibrantes et gestuelles de peinture acrylique texturée violette, indigo et ivoire. À gauche, un courant tourbillonnant de pigments berce le portrait miroitant de Maungwudaus transféré par procédé photographique, l'entourant des anciens protecteurs de notre vision du monde. Flottant au centre de cette crête peinte, un Oiseau-Tonnerre (*Animikii*) doré et stylisé commande le Monde d'en haut, sa silhouette géométrique acérée clignotant d'un éclair souverain. Reposant directement le long de la crête supérieure de la peinture, la silhouette cornue et pointillée du Grand Lynx des Épaves (*Mishibizhiw*) garde la médecine chaotique et puissante du Monde d'en bas.

Ce dialogue profond entre la mémoire terrestre et le royaume des esprits franchit un abîme noir pour rejoindre un vortex solitaire et lumineux sur la droite. S'épanouissant au sein de ce monde distinct, une fleur médicinale élaborée constitue un monument signature de la culture matérielle des Grands Lacs qui représente le Monde du milieu, le royaume sacré de l'existence humaine vécue. Meticuleusement cousues à la main à partir de rangées de *manidoominensag* bleues, rouges et dorées, ces petites baies de l'esprit pulsent du souffle vivant des ancêtres, leurs tiges perlées s'étendant vers le haut pour rejoindre une subtile croix perlée — l'Étoile du Matin qui guide nos voyageurs à travers les ombres historiques. En équilibrant la peinture lourde et entaillée avec le courant éternel de l'iconographie des perles et des piquants, l'archive est grandement brisée. Maungwudaus n'est plus un spécimen laissé pour compte par l'histoire ; sa présence demeure un circuit vivant, s'écoulant de manière fluide entre la terre et le ciel, impossible à endiguer et vigoureusement vivante.

Barry Ace, août 2026